

Revue
de Sémantique
et Pragmatique

Revue de Sémantique et Pragmatique

40 | 2016

Exclamation et intersubjectivité

Le rôle de l'énoncé exclamatif en gbaya, une langue oubanguienne de R.C.A

Paulette Roulon-Doko



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/336>

DOI : 10.4000/rsp.336

ISSN : 2610-4377

Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 145-154

ISSN : 1285-4093

Référence électronique

Paulette Roulon-Doko, « Le rôle de l'énoncé exclamatif en gbaya, une langue oubanguienne de R.C.A », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 40 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/336> ; DOI : 10.4000/rsp.336

Revue de Sémantique et Pragmatique

LE RÔLE DE L'ÉNONCÉ EXCLAMATIF EN GBAYA, UNE LANGUE OUBANGUIENNE DE R.C.A

Paulette Roulon-Doko

LLACAN (UMR 8135 du CNRS) - INALCO

En gbaya l'énoncé exclamatif est assez peu fréquent dans le discours, contrairement à l'emploi d'interjections utilisées dans l'interaction verbale et aussi de façon courante dans les récits au sein du discours rapporté. Celles-ci bien qu'elles manifestent au sein d'un énoncé diverses attitudes – surprise, colère, contestation, douleur, etc. – n'en modifient pas la structure et ne produisent pas à proprement parler d'énoncés exclamatifs. Elles ne seront pas traitées ici. L'exclamation exprimée par une construction verbale spécifique se décline en deux types dont je détaillerai les cadres d'emploi. Le premier toujours associé à une interrogation marque la contestation et ne peut être employé que dans une interaction. Le second qui exprime l'évaluation positive du locuteur ou de l'acteur sur la situation mentionnée n'est pas lié à une interaction. Il convient de présenter brièvement les spécificités du gbaya.

Le gbaya est une langue oubanguienne (Niger-Congo, Adamawa oriental). C'est une langue isolante, avec une très faible morphologie et aucun accord (pas de genre, et pas de nombre à l'exception des pronoms personnels). L'ordre des mots est très strict (SVO). Il comprend des verbes, des prédicats non verbaux, des noms et plusieurs catégories d'adjectifs. Le système verbal est distribué sur trois modes (Réel, Virtuel et Impératif) et deux aspects (Inaccompli et Accompli). C'est une langue tonale à deux niveaux, soit quatre tons : deux tons simples (B, H) et deux tons modulés (BH, HB). Il comporte trois consonnes glottalisées, trois labio-vélaires et une série complète de nasales et de semi-nasales. Il comporte également des voyelles nasales.

Le corpus analysé pour cet article est un corpus spontané recueilli sur le terrain. Il comprend 31 contes, 1 heure de jugement et un récit (enregistrés entre 1969 et 1995) et 1 conte et 6 récits (enregistrés en 2011) transcrits, analysés et traduits.

1. UNE FORME VERBALE SPÉCIFIQUE POUR L'EXCLAMATION

En gbaya, au sein d'une proposition contenant un verbe, celui-ci occupe toujours la fonction prédicative et prend en charge l'expression d'un procès. De fait, il n'y a pas en gbaya d'opposition entre verbe d'action et verbe d'état, tout verbe exprime par le recours à des aspects différents, tant le déroulement d'un procès que l'état qui peut en résulter. J'appelle cette prédication dont le verbe est le noyau la 'prédication processive' qui se distingue des prédications dont le prédicat est un élément non verbal comme l'identificateur ou le locatif. Le verbe gbaya porte des marques obligatoires de conjugaison (TAM) qui se placent toutes avant la forme verbale. Il peut également porter des marques facultatives ou expansives qui se placent, elles, après la forme verbale conjuguée. Je ne présenterai ici que les formes expansives qui font, comme l'exclamatif, usage d'une reprise ou reduplication de la base verbale (BV), à savoir :

Syntagme Verbal (SV) expansif	forme structurelle	Valeur sémantique
Factuel	TAM.BV BHi.BV	Marque de vérité ou générique
Miratif	TAM.BV Ha.BV-a.H	Marque un procès inattendu
Exclamatif	TAM.BV nÈ-B.BV ADV/ gè	Marque d'exclamation <i>sp.</i>

Tab.1 Les formes redupliquées du syntagme verbal gbaya (B = ton bas, H = ton bas)

Il s'agit de trois formes qui visent à manifester le point de vue du locuteur sur le contenu de son énoncé. Elles sont compatibles avec diverses formes de conjugaison. Sans m'y attarder, je mentionnerai le factuel (ex.1) qui valide le procès en lui assignant une valeur de vérité ou une valeur générique selon les contextes et le miratif (ex.2) qui indique que le procès est inattendu pour celui qui parle ou pour ceux qui l'écoutent, exprimant la surprise ou l'étonnement.

1. dôn hē nòká nòkí
 landolphia DEM.PROX¹ ACC.être sucré.D FACTUEL.être_sucré
Cette landolphia est vraiment sucrée².

Les deux personnages s'affrontent en jouant de la sanza, celui qui a proposé cette épreuve croyant gagner aisément, découvre que la tortue joue très bien et que sa victoire n'est pas aussi assurée qu'il le croyait.

¹ Les abréviations utilisées dans les gloses sont : ACC = accompli, D = déterminatif tonal, DEM = démonstratif, EXCL = exclamatif, H = ton haut, INAC = inaccompli, INS = insistance, NOMIN = nominalisateur, PROX = proximal, REL = relatif.

² Il s'agit d'un fruit.

2. tánàà bá **báá** sàŋzì
 tortue.INS INAC.prendre MIRATIF.prendre sanza
La tortue joue vraiment bien de la sanza / sait jouer de la sanza.

La présence du miratif insiste sur l'effet de surprise qu'apporte cette information qui modifie la donne et ne constitue pas un jugement appréciatif positif comme le ferait l'exclamatif.

Enfin il existe une forme dédiée à l'expression de l'exclamation. Formellement, cette forme consiste à postposer directement au verbe conjugué une reprise de la base verbale affectée d'un ton bas [B-BV] introduite par le relateur *nè* : [nè-B.BV] glosé EXCL. Ce relateur *nè* qui introduit la répétition de la base verbale est un terme polyfonctionnel et polysémique (cf. Roulon-Doko, 2003) dont je présente les principaux emplois dans l'annexe. La valeur résultante de tous ces emplois est une valeur circonstancielle qui se module en fonction du co-texte et du contexte. Cette construction est nécessairement suivie d'un élément qui va déterminer la valeur de l'exclamation. Deux cas sont attestés, selon que l'élément qui suit est l'interrogatif *gè* « quoi », ou un adverbe de manière (ADV) qui apporte un élément d'évaluation permettant un jugement appréciatif.

SV exclamatif	forme	Valeur sémantique
Forme 1	TAM.BV nè-B.BV <i>gè</i>	Exprime une contestation, un doute
Forme 2	TAM.BV nè-B.BV ADV	Exprime un degré apprécié de réalisation du procès

Tab.2. Les formes de l'exclamatif

Je distinguerai de ce fait deux sous-types d'exclamatif que je vais présenter maintenant.

1.1 L'EXCLAMATIF DE CONTESTATION

Lorsque l'expansion [nè-B-BV] du verbe est suivi par l'interrogatif *gè* « quoi » l'exclamatif exprime une contestation qui manifeste l'incrédulité du locuteur. Dans tous les cas il s'agit d'une interaction entre deux protagonistes qui portent un jugement différent sur une situation précise. Je distinguerai trois cas.

1.1.1. L'expression d'une impossibilité

Il s'agit d'une situation inconcevable, impensable, inimaginable qui n'a jamais été attestée. C'est une situation indiscutablement impossible comme dans le cas du conte où la panthère vient réclamer les enfants que son bouc aurait mis au monde en moins de vingt-quatre heures. L'exclamation marque l'impossibilité de cette situation contre nature.

3. vâlá dùà kó **nè-kò** gè hégè ndé
 mâle.D cabri INAC.accoucher EXCL.accoucher quoi est-ce-que
Quel bouc peut mettre bas, comment ! / Comment un bouc peut-il mettre bas !

1.1.2. L'expression d'une incompréhension

Il s'agit d'une situation dont la réalité n'est pas contestée, mais qui est jugée comme incompréhensible ou inexplicable, en référence à l'univers cognitif partagé. L'exclamation marque ici une situation jugée hors norme.

4. ʔà ɲɔŋ **nè-ɲɔŋ** gè ndé
 3S INAC.manger EXCL.manger quoi est-ce-que
Comment peut-il manger ça ! / Il mange ça !
5. mɔ́ mbòrá **nè-mbòr** gè ndé
 chose.ANAPH ACC.pourrir.D EXCL.pourrir quoi est-ce-que
Comment cela a-t-il pu pourrir !

1.1.3. L'expression d'un doute

Le procès intervient dans un contexte qui est perçu culturellement comme non compatible avec une réalisation correcte de celui-ci. Peut-on être capable de voir précisément quelque chose alors qu'on a peur (ex. 6), ou peut-on dormir correctement alors qu'il y a un fort orage (ex. 7), par exemple. L'aptitude exprimée par le locuteur est ainsi mise en cause voire contestée. L'exclamation manifeste l'existence d'un doute raisonnable sur lequel il peut cependant y avoir discussion.

6. kî nè dèàà ʔà zók **nè-zók** gè ndé
 peur REL ACC.faire.D. 3S 3S INAC.voir EXCL.voir quoi est-ce-que
Avec la peur qu'il a eue, qu'a-t-il pu voir !

Avec toute cette pluie d'orage qui est tombée cette nuit,

7. mé ʔòò nù **nè-ʔò** gè ndé
 2S ACC.s'étendre.D sol EXCL.s'étendre quoi est-ce-que
Comment as-tu fait pour dormir ! / Tu as pu dormir !

1.1.4. L'association entre exclamation et interrogation

Dans cette construction exclamative de contestation, l'interrogatif *gè* « quoi » se place immédiatement après l'expansion exclamative du verbe, que le verbe soit construit intransitivement (ex. 5 et 7) ou transitivement (ex. 3, 4 et 6). Dans ce dernier cas *gè* se trouve occuper la place de l'objet. Cependant la place occupée par l'interrogatif *gè* dans cette construction exclamative est différente de celle qu'il a au sein d'une simple interrogative. Cette construction exclamative ne peut donc en aucun cas être confondue avec une construction interrogative.

Dans une interrogation, *gè* est le plus souvent répété³. Il doit ainsi encadrer le terme sur lequel porte l'interrogation (ex. 8) et, lorsqu'il est le SUJET (ex. 9) ou le COD du verbe (ex. 8), doit être également systématiquement répété en fin de proposition.

8. *gé wën gè nàm tǝ gè*
 quoi parole.D quoi RELATIF.1S INAC.dire quoi
Quelle parole ai-je dite ? / Qu'est ce que j'ai dit ?
9. *gèé dǝé wàntò gè ndé*
 quoi.TOP ACC.faire.D Wantò quoi est-ce-que
Qu'est-il arrivé à Wantò ?

Dans tous ces cas d'énoncé interrogatif comportant *gè*, l'ajout possible comme dans l'ex. 9 de l'interrogation totale *ndé* « est-ce-que » n'est pas nécessaire, cf. ex. 8. Par contre, dans les phrases exclamatives, la présence de l'interrogatif total *ndé* « est-ce-que » en fin de phrase est systématique dans mon corpus. Sa présence suffit à elle seule pour donner à l'énoncé une valeur interrogative. En conséquence, le terme *gè* doit dans ce contexte être considéré comme un élément complémentaire de la forme exclamative du verbe auquel s'ajoute l'interrogatif total *ndé* qui prend en charge l'interrogation. L'élément *gè* a donc selon son cadre d'emploi deux valeurs : (i) une valeur interrogative en tant que pronom interrogatif, (ii) une valeur exclamative en tant qu'élément de la forme verbale exclamative.

1.1.5. Valeur sémantique

Cet exclamatif qui exprime dans tous les cas une contestation est toujours associé à une interrogation prise en charge par l'interrogatif *ndé* placée en fin d'énoncé. Il se rencontre « dans un contexte polémique, avec grande différenciation entre les positionnements respectifs des co-énonciateurs » comme dans le cas des QTag étudiés par Guillaume et Baumer (2014 : 11). Il ne peut donc apparaître que dans l'interaction.

1.2 L'EXCLAMATIF D'ADMIRATION

Lorsque l'expansion [*nè*-B-BV] du verbe est suivie par un adverbe de manière (ADV) celui-ci apporte un élément d'évaluation permettant un jugement appréciatif. Cette valeur circonstancielle dite de manière est très largement prise en charge en gbaya par l'emploi adverbial des adjectifs auxquels il faut ajouter 17 'adverbes de manière' spécifiques. Il convient de mentionner que le gbaya comporte trois catégories d'adjectifs, à savoir l'adjectif (A), l'adjectif-verbal (AV) et l'adjectif-adverbe (AA) qui ne permettent jamais d'exprimer une gra-

³ Il est employé seul uniquement lorsqu'il est introduit par l'identificateur *né* comme dans l'énoncé « C'est quoi ? » *né gè* (ETRE-ESSENTIEL/quoi).

dation. Le degré est de fait intégré lexicalement dans des adjectifs qui n'ont aucun lien entre eux. Ainsi à côté de l'adjectif-verbal *pésá* « large » il y a deux adjectifs-adverbes *fêbêlê* « très large » et *désék-désék* « peu large », comme en français si on rapprochait par exemple 'énorme' et 'gros'. Tous ces adjectifs peuvent être employés comme des adverbes qui n'ont, pas plus que les adjectifs, de propriétés de degré. Il n'y a pas en gbaya de construction évaluative au sens donné par Jessica Rett et le terme 'évaluation' est ici employé « to describe instances in which the speaker evaluates a situation with respect to his expectations », ce qu'elle désigne comme « expectation adverbs » (Rett, 2008 : 76).

L'exclamation d'admiration qui porte sur le procès est plutôt rare dans le discours. Il existe aussi une autre construction plus commune centrée sur un adjectif que je présenterai ensuite.

1.2.1. La construction par reduplication verbale

L'exemple 10 utilise l'adverbe de manière « comme ça » *hógó* et l'exemple 11 l'adverbe « bien » *nè diá* (en_tant_que/bon.NOMINALISATEUR) construit à partir de l'adjectif-verbal⁴ *dí* « bon ». Dans cette construction c'est l'adverbe qui spécifie la nature de l'appréciation exprimée par le locuteur.

10. ʔó búi yó káá nê-yò hógó
comme_ça
PL personne INAC.danser REPETITIF-ADDITIF EXCL.danser
Comme d'habitude qu'est ce que les gens dansent ici !

11. ʔétièn mbèrá nê-mbèr sàŋzì nè diá
en_tant_que bon.NOMIN
Etienne ACC.jouer.D EXCL.jour sanzà
Comme il joue bien de la sanzà Etienne ! / Qu'est-ce qu'il joue bien de la sanzà Etienne !

Le COD du verbe transitif de l'ex. 11, *sàŋzì* « sanzà », est reporté après l'expansion exclamative, comme cela se produit également dans le cas du miratif (ex. 2). Tandis que, dans le cas du factuel par contre, le COD est toujours introduit entre les deux éléments de la construction verbale.

1.2.2. Valeur sémantique

Cette expression exclamative n'entre pas dans une interaction. Elle exprime le ressenti du locuteur et a, dans tous les exemples recueillis, toujours une valeur méliorative, contrairement à l'expression du haut degré⁵ qui en gbaya est, elle, minorative, car elle souligne toujours un excès qui dans cette culture

⁴ C'est la construction courante pour employer un adjectif ou un adjectif-verbal comme adverbe. L'adjectif-adverbe est, lui, utilisé comme adverbe, sans modification.

⁵ Il s'agit d'une construction spécifique des adjectifs verbaux qui se placent directement après le verbe d'état ʔó « être » : *zê ʔó dóká* (durée/INAC.être/beaucoup) « Ça fait trop longtemps » ou « Tellement de temps a passé ». Cet expression du haut degré porte une valeur d'exclamation dépréciative, marquant toujours un excès.

est le plus souvent perçu négativement (rendu par 'trop' plutôt que par 'très'). Par contre ici l'appréciation exprimée par cette construction est toujours admirative et donc perçue positivement.

2. UNE AUTRE FORME POUR L'EXCLAMATION D'ADMIRATION

Pour exprimer une exclamation d'admiration, il existe une autre construction que la reduplication verbale présentée ci-dessus. Il s'agit d'un énoncé verbal dont l'élément d'évaluation permettant un jugement appréciatif est ici un adjectif. Ce peut être un adjectif ou un adjectif verbal mais pas un adjectif-adverbe. Cet adjectif (A ou AV) détermine un nom, formant un syntagme nominal qui est placé après le verbe *jém* « suffire, convenir à » spécialisé pour exprimer une aptitude. Ce verbe conjugué de façon impersonnelle⁶ à l'inaccompli supporte la négation *ná* signifiant littéralement « ne convient pas » pour indiquer une valeur supérieure à ce qui est exprimé par le syntagme nominal. L'association de ce verbe et de la négation forme par ailleurs un adverbe qui exprime une très grande quantité, *jém-ná* « énormément ». La construction attestée est donc :

TAM.jém [A~AV] N NÉGATION

qu'illustre l'exemple suivant.

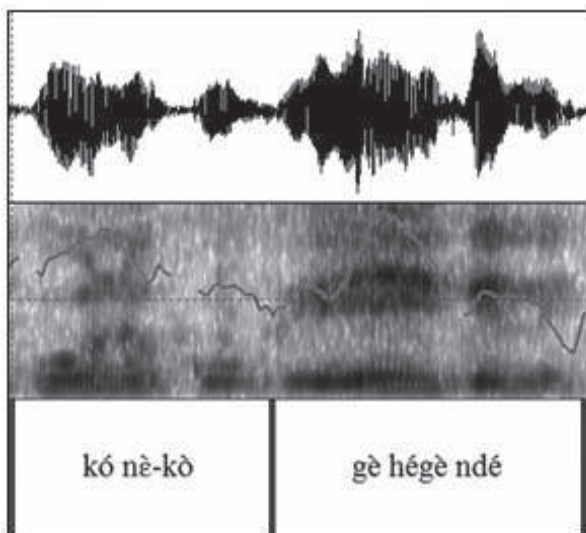
12. *jém* *dí* *kóò* *ná*
 INAC.convenir beau femme NEGATION
Quelle belle femme !

Cette construction, comme la précédente, est toujours méliorative. Sa valeur littérale « ne suffit pas » pourrait être rendue par « plus que... » marquant une valeur importante voire très importante mais qui reste toujours perçue positivement et exprime une exclamation d'admiration. Comme la précédente cette exclamation n'entre pas dans une interaction mais procède d'une appréciation exprimant le ressenti du locuteur.

3. EXCLAMATION ET INTONATION

Enfin, en gbaya, il n'y a aucune manifestation intonative particulière pour les constructions exclamatives qui ont été présentées. L'énoncé exclamatif de l'ex. 3 analysé dans Praat suit strictement la courbe intonative tonale, sans autre manifestation particulière, comme on le voit dans le tableau ci-après. [cf. Praat 2011-II-4 062].

⁶ Il s'agit d'une construction sans pronom personnel sujet.



Tab.3. Courbe intonative de l'exclamation de contestation

Le phénomène de descente finale qui est systématique en gbayá, est bien net à la fin de cet énoncé où le dernier ton haut est dans l'absolu plus bas que les tons bas précédents. Par contre aucune intonation particulière ne se superpose à la courbe attendue reproduisant la suite des tons.

4. CONCLUSION

Le gbayá est une langue qui prend en charge par des constructions spécifiques l'expression de l'exclamation. Pour ce qui est de l'exclamation supportée par un verbe, deux formes sont produites sur une même base expansive de la forme conjuguée [nè-B-BV] qui se distinguent en fonction du terme qui suit nécessairement la forme redoublée. La première qui associe exclamation et interrogation exprime une exclamation de contestation. Elle ne peut apparaître que dans une interaction et un cadre polémique. La seconde qui est complétée par la présence d'un adverbe de manière n'est pas liée à une interaction. Elle manifeste le point de vue du locuteur qui profère une appréciation positive, validant une qualité comme fortement marquée sans pour autant atteindre l'excès, et exprime une exclamation d'admiration, comme le fait également la construction avec le verbe *jem* centrée sur un adjectif. Enfin, dans cette langue tonale, aucune manifestation intonative spécifique n'est associée aux constructions grammaticales qui prennent en charge l'exclamation.

C'est donc au niveau prédicatif, que le locuteur peut choisir d'exprimer une exclamation, non pas comme une information qui s'ajoute à prédication qu'elle ne modifie pas, comme le font certaines interjections, mais comme une expan-

sion du verbe spécifiant ladite prédication comme exclamative. Ces expressions de l'exclamation manifestent soit une contestation, soit une admiration, deux attitudes qui sont ici bien distinguées de l'étonnement qui est cependant lui aussi pris en charge par une expansion verbale, le miratif. L'exclamation en gbaya est donc une expression verbale spécifique dédiée à la contestation ou à l'admiration.

ANNEXE

La polyfonctionnalité et la polysémie du relateur *nè* sont schématiquement présentées dans le tableau suivant :

Niveau syntagmatique : Préposition à valeur	
Instrumentale	« avec, au moyen de » [moyen, outil]
Cumulative	« et », lorsque N1 et N2 désignent deux unités référentielles distinctes
Fonctive	« en tant que, comme », lorsque N1 et N2 représentent chacun une face d'une même unité référentielle
Qualificative	« en tant que », lorsque N2 est un qualificatif pronominalisé
Simultanéité	<i>nè</i> + NV « en + gérondif »
Localisation spatiale	« par, de, en » localisateur [espace], il indique soit un lieu où l'on passe, soit un lieu d'où l'on vient, soit encore un lieu où l'on se déplace
Localisation temporelle	« en, pendant », localisateur [temps]
Niveau des propositions	
Coordination	<i>Sans hiérarchie, valeur séquentielle</i>
Coordinatif	« dans ces conditions » en tête de P
Conjonction	<i>Hiérarchie entre P1 et P2</i>
Causale	« puisque » en P2, motivation de P1
Temporelle	« depuis que » en P2, origine temporelle de P1
Conséquence	« de telle sorte que » en P2, explicite le procès non spécifié en P1
Relatif	« que » introduit une proposition en la reliant à l'élément nominal la précédant directement

Tableau 4. Emplois du relateur nè

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Rett, J. (2008), *Degree modification in natural language*, Rutgers University dissertation.
- Chernilovskaya, A. (2014), *Exclamativity in Discourse. Exploring the exclamative speech act from a discourse perspective*, Utrecht : LOT.
- Dagnac, A. (2014), « Les exclamatives non standard en français », <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00988602>
- Guillaume, B. et E. BAUMER (2014), « Expression de l'exclamation en anglais au moyen de marqueurs atypiques », *Corela*, Vol. 12 n° 2, [en ligne, consulté le 14 septembre 2015 URL : <http://corela.revues.org/3654>]
- Marandin, J-M. (2010). « Les exclamatives de degré en français ». *Langue Française* 2010/1 (N°165) : 35-52.
- Prignitz, G. (1995), « Exclamation et intensité en français écrit au Burkina Faso : liaison entre lexique et syntaxe », *Faits de langues* n°6 : 131-142
- Roulon-Doko, P. (2003), « la polysémie du terme *nè* en gbaya bodoe (langue oubanguienne de Centrafrique) », in S. Robert, *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation (Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques)*, Louvain, Peteers : 217-229
- Zanuttini, R and P. Portner (2003), « Exclamative clauses : At the syntax-semantics interface », *Language* 79 : 39-81.